



Fabula / Les Colloques
L'héritage littéraire de Paul Ricœur

Introduction. Postures d'héritiers

Micheline Cambron



Pour citer cet article

Micheline Cambron, « Introduction. Postures d'héritiers », *Fabula / Les colloques*, « L'héritage littéraire de Paul Ricœur », URL : <https://www.fabula.org/colloques/document2022.php>, article mis en ligne le 23 Mai 2013, consulté le 09 Mai 2025

Introduction. Postures d'héritiers

Micheline Cambron

L'œuvre de Paul Ricœur a inauguré un nouvel espace de travail interdisciplinaire sur les textes et a de ce fait profondément marqué les études littéraires des trente dernières années¹. Ainsi, et pour s'en tenir au seul ouvrage *Temps et récit*, les concepts de récit, de temps, d'identité narrative et d'événement tels que Ricœur les déploie en les problématisant, ont donné lieu à des déclinaisons littéraires qui paraissent désormais aller de soi : « le récit national » comme élément structurant les textes singuliers dans une communauté spécifique, l'identité narrative comme clé de l'autofiction, les apories du temps comme outils de compréhension du rythme et de la diction poétiques, l'événement, enfin, comme nœud de significations qui permet d'appréhender des expériences en apparence aussi différentes que la lecture individuelle ou la constitution de l'histoire littéraire.

Les visées du colloque

Le colloque international « L'héritage littéraire de Paul Ricœur² », organisé par la Chaire du Québec contemporain de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, en collaboration avec le Centre de recherche sur les arts et le langage (EHES/CNRS) et avec le concours du Fonds Ricœur, se voulait l'occasion de dresser un premier bilan de l'héritage littéraire de Paul Ricœur, de manière à dégager les lignes de force actuelles de l'appropriation de la pensée de Ricœur par ses héritiers – que nous sommes. Le colloque a ainsi accueilli à la fois des travaux sur la dimension littéraire des textes de Ricœur, des études décrivant les travaux actuels qui en sont inspirés, des réflexions sur les enjeux théoriques liés à l'application en études littéraires des propositions philosophiques de Ricœur. Mais le colloque a également ouvert un espace de discussion interdisciplinaire autour de concepts clés, qui intéressent les littéraires mais également les philosophes et les historiens. Il serait ironique que les travaux de Paul Ricœur, caractérisés par un véritable souci d'échanges menés par-delà les frontières disciplinaires soient discutés dans des officines disciplinaires aux portes closes.

1

2

Organisé à l'initiative de la Chaire du Québec contemporain de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, le colloque souhaitait également prendre la mesure du retentissement des travaux de Paul Ricœur au Québec. Ricœur a en effet effectué de très nombreux séjours au Québec et y a beaucoup enseigné. Son enseignement a d'abord touché les milieux philosophiques. C'est à partir de là que sa pensée s'est diffusée, ses étudiants québécois ayant essaimé en littérature et en histoire, entre autres. Cet enseignement initial a ainsi joué un rôle déterminant dans le développement des travaux inspirés par la pensée de Ricœur au Québec. Le présent ouvrage comporte donc des études et des témoignages qui éclairent la diffusion de la pensée de Ricœur au Québec et au Canada. Présentés de manière groupée dans la table des matières, ces textes font l'objet d'une éclairante mise en contexte de Suzanne Foisy. Ils rappellent l'importance de Ricœur en soulignant la fécondité des prestations qu'il fit lors de ses séjours et les échos qui en résultèrent à la fois pour des individus singuliers, dont beaucoup sont devenus des chercheurs émérites, et pour l'ensemble de la communauté savante. Il ne faut pas pour autant réduire la portée de ces textes au seul Québec : ceux-ci participent aussi à l'évaluation de l'héritage de Paul Ricœur et, à ce titre, contribuent au mouvement général du présent ouvrage.

Un bilan

Quel bilan peut-on tracer à partir des contributions ici rassemblées³ ? Outre le fait que les travaux de Ricœur suscitent l'intérêt par-delà les frontières géographiques puisque les participants venaient de France, de Belgique, d'Allemagne, des États-Unis, et du Québec, il faut noter que l'accent a été mis sur certains concepts cardinaux, ceux d'identité narrative, d'événement, de triple *mimèsis* et, surtout, celui de préfiguration (*mimèsis* I) – lequel apparaît comme un concept qui fait particulièrement débat. Les apories sur le temps, placées par Ricœur au centre de *Temps et récit*, suscitent également des réflexions de nature théorique, associées à la fois à la notion de récit et à celle de mémoire. Cela tient-il au fait que la pensée de Ricœur rejoint ou confronte autour de ces concepts les voies actuelles de la réflexion littéraire ? Sans doute, mais pas seulement. L'article d'Alexandre Gefen, « "Retours au récit" : Paul Ricœur et la théorie littéraire contemporaine », montre bien que les liens entre la pensée de Ricœur et la théorie littéraire actuelle sont complexes, et que leur analyse doit dépasser l'inventaire des liens avec la littérature explicitement revendiqués par le philosophe.

Malgré ces convergences, les auteurs des textes du présent ouvrage collectif élisent des objets divers et usent de stratégies différentes pour entrer en interaction avec les travaux de Ricœur. D'une certaine façon, hériter revient, dans une perspective intellectuelle, non seulement à recueillir mais aussi à transmettre à son tour⁴, ce qui impose une mise à l'épreuve de l'héritage. Dans le disparate apparent des travaux, se déploient donc des postures d'héritiers, des façons de recueillir l'héritage et de le mettre à l'épreuve. Ces postures permettent à la fois d'éclairer la nature de l'héritage laissé par Paul Ricœur et les modes d'appropriation de cet héritage qui engagent, en partie du moins, l'avenir de la lecture de l'œuvre de Ricœur en littérature.

Analyser l'héritage littéraire

Il y a d'abord, dans l'ordre de l'analyse des textes de Ricœur eux-mêmes, place pour une nécessaire posture d'élucidation. Comment comprendre les textes de Ricœur dans leur complexité, en dénouer les fils, en mesurer le poids dans nos réflexions actuelles ? Telle est la voie choisie par Bastien Engelbach, qui reconstruit, dans une perspective proche de l'exégèse, le parcours qui conduit Ricœur « Du modèle du récit à l'énonciation de soi ». Jochen Mecke, qui analyse la façon dont Ricœur résout, par le biais du concept de configuration narrative, les paradoxes de la *mimèsis* classique et étudie le fonctionnement de la théorie ricœurienne du temps narratif, met à l'épreuve de quelques œuvres de la modernité littéraire la théorie de Ricœur pour en mieux dégager les ressorts.

Mais l'analyse peut aussi s'engager sur les voies du débat, voire de la confrontation, en tout respect. C'est le cas de Lambros Couloubaritsis, qui souhaite réhabiliter le concept de préfiguration, peu explicité chez Ricœur, afin de pouvoir « donner un nom, un visage, un corps à l'être souffrant au moyen de la configuration du récit ». Cette nécessité du resserrement des liens entre préfiguration et configuration se trouve illustrée par l'analyse du roman *Tò nóumero 31328*, d'Illías Venézis. De manière plus provocante, peut-être, Thomas Pavel remet en question la notion d'identité narrative. S'appuyant sur la sémantique des noms propres et sur la théorie des prédicats, Pavel inverse les termes de Ricœur, posant l'identité comme un donné qui rend la description et la narration possibles. Le détour par la psychologie spéculative le conduit à discréditer le récit qui, dans un contexte thérapeutique semble offrir la clé du « véritable soi », alors que ce dernier est toujours partiel, changeant. Le risque d'enfermement dans une identité narrative réifiée en un récit est bien réel. La contribution de Jacques Poulain se veut l'analyse

d'un conflit entre Paul Ricœur et Jacques Derrida, qui eut lieu à Montréal en 1971, lors du XV^e Congrès international des sociétés de philosophie de langue française, qui avait pour thème la communication. La séance inaugurale réunissait les deux conférenciers et fut suivie d'une discussion animée qui a laissé d'importantes traces dans l'histoire de la philosophie contemporaine. Jacques Poulain, analyse le différend, « l'incommunicabilité des propos », il en fait ressortir la complexité et propose une interprétation de l'impossible réconciliation des deux philosophes sur le terrain du discours et de la communication. David Carr retrace dans son texte la façon dont fut élaborée, avec et contre Ricœur, son ouvrage *Time, Narrative and History*, qui contenait plusieurs discussions théoriques de l'œuvre de Ricœur, et marquait son désir de ramener la discussion autour de la notion de récit du côté des questions philosophiques, tandis que Ricœur l'inscrivait surtout dans l'ordre de la théorie littéraire. Ici, opposition et dialogue sont fortement entremêlés, d'autant que le Ricœur dernière manière, celui de *Soi-même comme un autre* et de *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, semble avoir renoué avec la philosophie. Cet article illustre bien le fait que face à un même héritage, les héritiers font des choix différents, effectuent un tri apparenté à une acceptation sous bénéfice d'inventaire. Serge Cantin, quant à lui, construit, autour de la notion de mémoire, par les voies de l'intertextualité, un dialogue entre Fernand Dumont, philosophe québécois, et Paul Ricœur, dialogue qui ne se produisit pas en réalité, malgré les nombreuses circonstances qui auraient pu rendre possible un tel échange. Ce dialogue imaginé éclaire certains des concepts élaborés par Ricœur à la fin de sa vie, concepts qui sont actuellement débattus non seulement en philosophie mais aussi en histoire et en littérature.

Inscrire les concepts de Ricœur en études littéraires

Plusieurs contributions s'attachent plutôt à inscrire les concepts de Ricœur en histoire littéraire, à exposer leur nécessité dans des voies disciplinaires qui n'étaient pas les siennes. Cela peut se faire par l'application de concepts ricœurriens à des genres ou à des œuvres spécifiques. Ces applications littéraires tirent alors leur pertinence du choc avec certains corpus, comme c'est le cas dans le texte de Sophie Milquet, qui met à l'épreuve le concept d'événement tel que Ricœur le construit pour aborder un roman de guerre, *Ana non* d'Agustin Gómez-Arcos, s'attachant particulièrement à l'idée suivant laquelle les fictions sont des « laboratoires » de l'action. Sabrina Parent part de l'étude de deux romans de guerre, *Les Champs d'honneur*, de Jean Rouaud, et *L'Acacia*, de Claude Simon, pour

montrer comment la pensée de Ricœur joue un rôle essentiel dans la mise en relief des liens entre les procédés d'écriture lié à l'événement (entendu au sens de Ricœur) et les effets éthiques de cette écriture.

L'inscription des concepts philosophiques en littérature peut également conduire à l'élaboration de développements conceptuels, voire à l'émergence de nouveaux concepts, ou encore au prolongement de la réflexion du philosophe, par une discussion théorique qui fonde la pertinence des concepts et, éventuellement appelle à leur affinement. Ainsi, Jean-Marie Schaeffer montre bien l'importance théorique de la notion de préfiguration (*mimèsis I*), non seulement dans l'architecture de la théorie de Ricœur sur le récit, mais aussi dans l'élucidation de la fonction existentielle du récit. Selon lui, la conviction de Ricœur en la présence originaire d'une narrativité inchoative dans l'expérience humaine se trouverait à poser l'existence du récit hors de la littérature. Faisant un détour éclairant par les théories actuelles liées à la dynarrativité, cette incapacité à comprendre un récit qui frappe les personnes dont certaines fonctions cérébrales sont affectées, le philosophe conclut que « la thèse narrativiste de Ricœur a mis en évidence un aspect central de l'identité humaine » dans l'individuation du sujet et dans la constitution de communautés humaines. Johanne Villeneuve, prenant appui sur les témoignages des victimes de l'atroce guerre civile du Rwanda, revient sur la notion d'inchoativité narrative et sur la demande de récit qui se fait jour de manière particulièrement vive en période de crise. Peter McCormick s'attache plutôt à la notion de « mondes fictifs ». Confrontant le sens qu'attribue Ricœur à cette notion et des poèmes de Wallace Stevens, il s'interroge sur la possibilité de considérer le monde comme une « vraie fiction ». Quant à Marjolaine Deschênes, elle entend démontrer que même si Ricœur a peu abordé la question de la création, ses réflexions permettent néanmoins de « raccommoier » deux des paradigmes usuels en ce domaine : celui de l'esthétique de l'expression, fondé sur la notion de génie, et celui, plus formaliste, qui conduit à « la mort de l'auteur (Barthes) [voire] à son effacement (Blanchot) ». Son analyse intègre des réflexions d'auteurs québécois et français (Pierre Bertrand, Catherine Mavrikakis et Nancy Huston) qui illustrent la pertinence du recours à Ricœur.

Le geste de l'héritier que constitue le prolongement théorique détermine une posture qui vise en quelque sorte à faire fructifier l'héritage. Il trouve sa forme la plus explicite dans les témoignages de Luc Brisson et d'Yvan Lamonde, le premier révélant qu'il doit à Ricœur son désir de travailler sur les récits mythologiques sans leur dénier leur forme narrative, le second reconnaissant que, sans Ricœur, il n'aurait pu se tourner vers une carrière d'historien, privé qu'il aurait été du désir de « se penser dans l'histoire » que lui communiqua Ricœur. La notion ricœurienne de reconnaissance trouve également deux exemplifications éloquents. Dans le

témoignage de Jean Grondin, lequel raconte ses rencontres avec Ricœur et leur impact sur les choix philosophiques et personnels qui furent ensuite les siens, et dans celui de Maurice Lagueux, qui retrace comment il apprit de Ricœur une certaine manière de lire qu'il adoptera pour la suite de sa vie intellectuelle.

D'autres contributeurs témoignent plutôt du désir de s'adosser aux concepts, pour développer des ensembles notionnels ou conceptuels différents tout en reconnaissant leur dette à l'égard de Ricœur. Ainsi Marielle Macé développe-t-elle, s'inspirant étroitement du concept d'identité narrative de Ricœur, le concept d'identité stylistique. Pour cela, elle suit les deux pistes que sont *La Métaphore vive* et *Temps et récit*, et conclut que « le récit n'offre pas le seul cadre possible aux "variations imaginatives" d'une identité », d'où la nécessité de s'attacher aussi aux autres formes dans lesquelles se déploie la stylisation, les voies d'une identité stylistique. Gérard Langlade suit un parcours homologué, partant de la notion d'événement historique construit par Ricœur, et s'appuyant sur les développements donnés par Micheline Cambron au concept d'identité narrative dans des analyses de récits autobiographiques, pour développer la notion d'événement de lecture et exemplifier les possibles théoriques de la notion grâce à des textes autobiographiques de Georges-Arthur Goldschmidt. Lucie Bourassa examine, quant à elle, la relation entre le temps et le discours, et soutient que celle-ci peut être étudiée au-delà du récit, principalement dans l'ordre temporel déployé par le poème dans sa matérialité. L'analyse de textes, récits et poèmes, comme des « entrelacs », montre que le « tenir ensemble » de plans hétérogènes de signification ne peut être ramené à l'unicité de l'intrigue non plus qu'à une résolution. Enfin, Micheline Cambron présente, selon un ordre chronologique, les divers développements théoriques qu'elle a puisés chez Ricœur, particulièrement autour des concepts de triple *mimèsis* et d'identité narrative, et indique la fortune de ces divers adossements dans les travaux actuels en études littéraires au Québec et au Canada.

Un dernier groupe d'héritier cherche plutôt à refigurer les concepts de Ricœur à partir de leurs propres pratiques, les mettant à l'épreuve pour en faire surgir des images ou des pratiques neuves. François Dosse, menant une réflexion sur la nature de la biographie, part de l'histoire du genre biographique afin d'en caractériser l'état actuel. La passion biographique contemporaine lui paraît « quête de singularité à partir de la pluralité des possibles identités plurielles », ce qui rejoint la définition plurielle de toute identité chez Ricœur. Frappée par une métaphore suggérée par Ricœur, selon laquelle le texte serait comme une partition musicale, et après un détour par la pratique de l'interprétation musicale, Marie-José Fourtanier, spécialiste de la lecture littéraire, s'attache à la façon dont les réécritures du *Télémaque* de Fénelon constituent autant de variations lectorales,

autant de « concrétisations imageantes » d'un texte interprété comme une partition et favorisant la « fusion de l'interprétation du texte à l'interprétation de soi-même ». Enfin, Ioana Vultur, s'appuyant sur les théories actuelles sur la communication littéraire, met en relief les liens entre ces théories et la conception de la littérature de Ricœur et expose la manière dont l'ouverture interdisciplinaire de Ricœur a contribué à renouveler la question de la communication littéraire.

Chacun pourra circuler au sein de l'ensemble des textes, grâce aux outils associés à une publication en ligne. Ces textes, qui conservent toute leur pertinence pris isolément, gagnent cependant à être saisis au sein de l'ensemble ici rassemblé. Ils témoignent de concert d'un premier effort organisé de réflexion pour baliser les voies ouvertes par Paul Ricœur à la jonction de la philosophie et de la littérature. Et aussi de premiers dialogues.

Remerciements

La publication de cet ouvrage a été possible grâce au concours de nombreuses institutions que nous tenons à remercier : l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, l'Université de Montréal, le gouvernement du Québec, particulièrement la Délégation du Québec à Paris, le ministère de l'Éducation, du Loisir et des Sports, le ministère des Relations internationales, l'Association internationale des études québécoises, l'École des hautes études en sciences sociales, l'Institut protestant de théologie et le Fonds Ricœur. Notre gratitude va aussi à de nombreuses personnes dont le soutien amical nous a été essentiel : de l'Institut protestant et du Fonds Ricœur : M^{mes} Catherine Goldenstein et Gabrielle Brunschweiler, et M. François Dosse ; de l'École des hautes études en sciences sociales, M^{me} Jamila Meliani et M. Jean-Marie Schaeffer ; de l'Association des études québécoises, M. Robert Laliberté ; de la Délégation du Québec à Paris, le délégué à la Coopération, M. Jean Fortin, et son assistante, M^{me} Caroline Mailloux, de même que M. Yvan Bédard et les graphistes du ministère des Relations internationales ; de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, M^{me} la Présidente, Marie-Christine Lemardeley, M. Philipp Dubois, vice-président aux relations internationales, et M. Olivier Poursac, responsable technique. Nous remercions également les lecteurs qui ont participé à l'évaluation des textes, conférant ainsi à cette publication la rigueur souhaitable pour une publication savante, et Isabelle Lachance, qui a effectué la révision. Enfin, nous remercions Alexandre Gefen d'avoir rendu possible l'intégration de cet ouvrage à la collection des Actes de colloques du site Fabula.

Colloque « L'héritage littéraire de Paul Ricœur » : sommaire

Introduction

Micheline Cambron, *Postures d'héritiers*

Partie 1. Analyser l'héritage littéraire

Alexandre Gefen, [« Retours au récit » : Paul Ricœur et la théorie littéraire contemporaine](#)

Élucider

Jochen Mecke, [Mimèsis et poïèsis du temps : Paul Ricœur et la temporalité du roman \(post-\)moderne](#)

Bastien Engelbach, [Du modèle du récit à l'énonciation de soi](#)

Débattre/s'opposer

Lambros Couloubaritsis, [Les aléas de la configuration dans l'analyse littéraire de Paul Ricœur](#)

Thomas Pavel, [Suis-je un récit ? Réflexions sur la notion d'identité narrative](#)

Partie 2. Inscrire les concepts en études littéraires

Appliquer les concepts à des œuvres ou à des genres

Sabrina Parent, [Dans la lignée de Paul Ricœur : pour une « poétique » de l'événement](#)

Sophie Milquet, [Personnage, récit et société face à l'événement guerrier](#)

Développer/prolonger les concepts

Jean-Marie Schaeffer, [*Récit et identité humaine*](#)

Marjolaine Deschênes, [*Penser la création littéraire avec Paul Ricoeur*](#)

Johanne Villeneuve, [*Inchoativité et témoignage. L'exemple des témoins du Rwanda*](#)

Peter McCormick, [*Paul Ricoeur et le monde fictif*](#)

S'adosser aux concepts

Marielle Macé, [*Identité narrative ou identité stylistique ?*](#)

Gérard Langlade, [*Événement de lecture et reconfiguration des œuvres*](#)

Lucie Bourassa, [*Temps et discours, au-delà du récit. Le récit comme Zeitgerüst*](#)

Refigurer les concepts

François Dosse, [*La biographie à l'épreuve de l'identité narrative*](#)

Marie-José Fourtanier, [*Le texte est comme une partition musicale*](#)

Ioana Vultur, [*La communication littéraire selon Paul Ricoeur*](#)

Partie 3. Présences de Ricoeur au Québec

Suzanne Foisy, [*L'œuvre de Ricoeur en transit. Sur quelques contributions à l'étude de l'influence de Ricoeur au Québec et au Canada*](#)

Enjeux théoriques

Micheline Cambron, [*La société récitée. Sur la fécondité du concept d'identité narrative au Québec*](#)

Jacques Poulain, [*Communication et écriture : un différend phénoménologique entre Paul Ricoeur et Jacques Derrida à Montréal en septembre 1971*](#)

David Carr, [*Récit personnel et récit historique. Ricoeur et la philosophie de l'histoire*](#)

Contributions de Ricœur à l'histoire de la philosophie au Québec : témoignages

Jean Grondin, [*Une certaine manière herméneutique de faire de la philosophie. Petite reconnaissance de dette envers Paul Ricœur*](#)

Maurice Lagueux, [*Une force de travail stupéfiante et tellement inspirante !*](#)

Serge Cantin, [*Paul Ricœur et Fernand Dumont : un rendez-vous manqué*](#)

Luc Brisson, [*Ricœur et l'enracinement de la philosophie grecque dans le mythe. Montréal, entre Paris et Chicago*](#)

Yvan Lamonde, [*L'espace et le temps : Paul Ricœur à Montréal*](#)

PLAN

- [Les visées du colloque](#)
- [Un bilan](#)
- [Analyser l'héritage littéraire](#)
- [Inscrire les concepts de Ricœur en études littéraires](#)
- [Remerciements](#)
- [Colloque « L'héritage littéraire de Paul Ricœur » : sommaire](#)
 - [Introduction](#)
 - [Partie 1. Analyser l'héritage littéraire](#)
 - [Élucider](#)
 - [Débattre/s'opposer](#)
 - [Partie 2. Inscrire les concepts en études littéraires](#)
 - [Appliquer les concepts à des œuvres ou à des genres](#)
 - [Développer/prolonger les concepts](#)
 - [S'adosser aux concepts](#)
 - [Refigurer les concepts](#)
 - [Partie 3. Présences de Ricœur au Québec](#)
 - [Enjeux théoriques](#)
 - [Contributions de Ricœur à l'histoire de la philosophie au Québec : témoignages](#)

AUTEUR

Micheline Cambron

[Voir ses autres contributions](#)